

Delivré (Jacques-Marie-Albert) 1923-2005

Associé-correspondant (1992-1994)

Membre titulaire (1994-2005)

Secrétaire annuel (1996-1997)

Vice-président (1999-2000)

Président (2000-2001)

Issu d'une famille originaire d'Étampes, Jacques Delivré est né le 22 décembre 1923 à Nancy, fils de Julien Delivré (1882-1946), alors capitaine en service dans cette place, et de Marie Michel (1887-1984). Son père, engagé en 1902, devenu officier d'infanterie, est capitaine au 9^e bataillon de chasseurs à pied au début de la Grande Guerre. Deux fois cité, titulaire de la Croix de guerre avec palme et étoile de vermeil et de la Croix de guerre belge, il sert en Algérie de 1916 à 1922 puis, en France, à l'état-major de la 22^e brigade d'infanterie, avant de terminer sa carrière chef de bataillon puis lieutenant-colonel du 26^e régiment d'infanterie de Nancy et officier de la Légion d'honneur (1934).

Élève de l'École du service de santé militaire de Lyon dès octobre 1946, Jacques Delivré revient à Nancy pour un stage à l'hôpital Sédillot, détaché en quatrième année à la Faculté de Médecine pour y soutenir sa thèse en 1951 : « Les retombées médicales du sentiment de frustration ». Après son stage à l'École d'application du service de santé, médecin-lieutenant, il est envoyé au Tonkin en décembre 1952. Médecin du groupe sanitaire du 3^e bataillon du 2^e régiment de tirailleurs algériens, il participe aux opérations sur la RC 4 et dans le secteur de Ninh-Giang, au Nord-Tonkin. En novembre 1953, il est blessé et retenu un temps prisonnier avant d'être libéré par les siens. Au début de l'année 1954, le bataillon est affecté au Groupement mobile n° 3 qui opère dans le delta puis est envoyé au secours du camp de Dien-Bien-Phu qui forme l'un des derniers carrés de résistance, jusqu'aux accords de Genève en juillet 1954. Jacques Delivré est alors médecin-chef du 23^e régiment d'infanterie coloniale à Tourane et assure le service médical des populations du Tonkin. Médecin-capitaine en décembre 1954, titulaire de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures avec quatre citations, de la Croix de la Valeur militaire et de la Croix de la Vaillance vietnamienne, il rembarque pour la France.

De mai 1955 à 1957, il est médecin-chef du 26^e régiment d'infanterie motorisée envoyé avec la 2^e division d'infanterie motorisée en Algérie, en Grande Kabylie puis dans le Sud-Constantinois. En France, il est affecté au Centre d'instruction régional n° 1 à Verdun puis médecin adjoint au directeur du Service de Santé de la 6^e région militaire de Metz. Nommé médecin-commandant en 1961, il retourne en Algérie d'août 1962 à juin 1964, à la direction du service de santé du 22^e corps d'armée à Constantine puis à la Direction du service de santé des forces armées françaises en Algérie où il assiste à la liquidation de la présence française sous le regard du F.L.N.

À partir de 1964, il est affecté à la Direction centrale du Service de santé de la 1^{ère} région puis à la Direction centrale du Service de santé comme chef du bureau technique organisation, également chargé du cours Santé à l'École supérieure de guerre. Médecin-lieutenant-colonel en 1966 puis médecin-colonel en 1968, il commande l'École des E.O.R. du Service de santé à Libourne de 1967 à 1974.

Le médecin-colonel Delivré choisit alors de revenir à la vie civile et retrouve des fonctions dans le cadre de la Médecine du Travail. Il est en effet médecin du Travail de la Société des Hauts Fourneaux de la Chiers à Longwy puis médecin du travail d'Usinor et d'Unimétal. Son activité médicale et sociale se déploie au sein de la Commission médicale d'Usinor. Dans ses fonctions, il est confronté à l'agitation syndicale et aux problèmes sociaux liés à la restructuration de la sidérurgie.

Prenant sa retraite en 1986, il se retire à Laxou et se consacre aux activités des associations patriotiques, de solidarité et d'entraide. Il est président de l'Union des sociétés militaires et patriotiques de Nancy et de la région (1989), président de la Société d'entraide des membres de la Légion d'honneur pour la Meurthe-et-Moselle (1989), président de l'Association des anciens étudiants de la faculté de médecine de Nancy (1985), président de la Société et académie des sciences de Lorraine (1997) et président du comité de Nancy du Souvenir français. Généreux et dynamique, il s'occupe en particulier des personnes isolées, des personnes en réinsertion et des jeunes chômeurs. Chevalier de la Légion d'honneur du 5 mai 1965, il est promu au grade d'officier le 24 mars 1988 au titre des réserves du Service de Santé. Officier de l'ordre national du Mérite du 11 décembre 1972, il est promu commandeur le 15 novembre 1996, la cravate lui étant remise par le général Bigeard. Il est encore chevalier du Mérite agricole, chevalier des Palmes académiques et titulaire de la Médaille d'honneur du service de santé et de la Médaille d'honneur de la Croix Rouge française. En 2002, il est reçu membre correspondant de l'Académie nationale de Metz.

Le colonel Delivré retrace sa vie de médecin militaire et civil dans un livre, *Le Carabin rouge* (Éditions le Cercle d'Or, 1985). Il évoque les loques humaines atrocement blessées dans la boue, les rizières et les sables ; il revoit les usines abandonnées, les inextricables ferrailles rouillées, symboles des espoirs de tous ceux qui y travaillaient et qui y ont cru.... C'est à tous ces « Morts pour une chose morte » qu'il pense... Mais il revoit aussi tous ces jeunes, jeunes en âge ou en esprit, avec lesquels et au milieu desquels, dans l'armée ou dans la collectivité du travail, il a toujours vécu. Il revoit des hommes et des femmes qui, dans l'ombre et le sourire aux lèvres, se dévouent sans compter pour les autres... Et, là-bas, par-delà les prairies étendues à perte de vue, cette forêt « qui parle de Dieu à ceux qui savent l'écouter » ... « Force invisible de la vie qui, à chaque fois, renaît, toujours triomphante ». Il publie encore, *C'est la tête, docteur ? À ceux qui connaissent le mal-vivre* (Éditions de l'Est, 1989) et *Napoléon et les femmes* (Éditions de l'Est, 1996). Dans des articles divers et des conférences, il traite de « La psychologie des foules », « Chômage et santé », « Un médecin d'unité de combat lors de la guerre d'Indochine », « Napoléon cet inconnu », « Le stress », « La retraite, porte de la vieillesse ou départ s'une seconde jeunesse ? ».

Jacques Delivré est également un dessinateur de talent qui illustre de dessins originaux non seulement ses propres ouvrages mais également l'ouvrage de Jean Lanher, *Expressions et histoires à rire en Lorraine*, (Paris, Bonneton, 2000) et *Les contes de Marceline*, de Marceline Guardigli (S.l.,s.n. [Illkirch], 1993). Parmi des milliers de dessins, 150 d'entre eux sont publiés dans un recueil intitulé *Traits d'émotion*, édité par l'association des amis de Jacques Delivré et préfacé par André Rossinot, maire de Nancy, et Michel Vicq, membre titulaire de l'Académie de Stanislas.

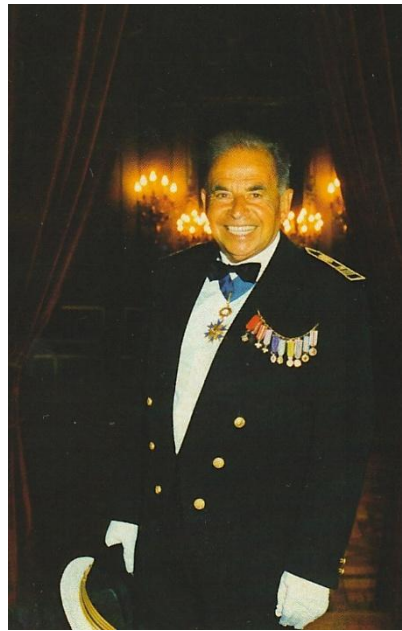
Le colonel Delivré est membre de l'Académie de Stanislas. Sur le rapport du médecin-général Alain Larcen du 20 décembre 1991, il est élu associé-correspondant le 17 janvier 1992. Membre titulaire le 21 janvier 1994, il donne son discours de réception le 15 mai 1996, « Médecine et humanisme ». Il assure ensuite successivement les fonctions de secrétaire annuel du 17 mai 1996 au 4 juin 1997, de vice-président du 4 juin 1999 au 10 mai 2000 puis de président du 10 mai 2000 au 30 mai 2001. Il fait quatre communications : « Bermont, terre d'inspiration et de fidélité » (2 octobre 1992) ; « Histoire de Longwy en tant que cité militaire » (1^{er} octobre 1993) ; « Le bicentenaire de la Légion d'honneur » (18 octobre 2002) et « Rabelais médecin » (18 février 2005).

Jacques Delivré a épousé le 26 juillet 1949 à Greux (Vosges) Anne-Marie-Thérèse Paris (1925-1983) de laquelle il a deux enfants, Isabelle, artiste photographe, et Pascal (1957-2022). Il décède à Nancy le 17 août 2005. Ses obsèques sont célébrées en la basilique Saint-Epvre, en présence d'autorités civiles et militaires, notamment d'André Rossinot et du général Bigeard, puis il est inhumé près de son épouse au cimetière de Greux. À l'Académie de Stanislas, son

éloge est prononcé lors de la séance du 7 octobre 2005 par Jean-Claude Bonnefont, secrétaire perpétuel, qui conclut :

« C'est une des facettes les plus brillantes de l'esprit et des talents de notre académie qui s'est trouvée tout à coup obscurcie. Comment pouvait-on allier tant de simplicité à tant d'humanité profonde, tant de cordialité naturelle à une politesse aussi raffinée, tant de dons dans les domaines artistiques les plus divers à la rigueur de la pratique médicale, tant d'humour pétillant au respect recueilli des plus nobles traditions françaises ? Nous ne connaissons qu'un seul homme capable de cette impossible synthèse, c'était Jacques Delivré ».

Suite à une délibération du Conseil municipal du 26 mars 2007, une Rue Jacques Delivré est inaugurée à Nancy le 11 octobre 2008. [Alain Petiot. Janvier 2026]



Le médecin-colonel Jacques Delivré

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jacques Delivré ; Jean-Claude BONNEFONT, « Éloge du colonel Jacques Delivré », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Année 2005-2006), 8^e série, tome XX, p. 7-9 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 308 ; *L'Est Républicain* (13 janvier 1997, 19 janvier 1997, 18 août 2005, 25 août 2005, 30 octobre 2007) ; *Le monde contemporain de la Lorraine. Dictionnaire biographique. 1999-2000*, Éditions Messene, Paris, 1998, p. 113-114 ; Jacques TOMMY-MARTIN et Jean-Claude BONNEFONT, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000)*, Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p.60 ; Discours de Monsieur Michel Vicq, ancien Président, membre titulaire de l'Académie, Président de l'Association Les Amis de Jacques Delivré à l'occasion de l'inauguration de la Rue Jacques Delivré à Nancy le 11 octobre 2008 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Année 2008-2009), 8^e série, tome XXIII, p. 21-25.